

Bonjour,

Je vous écris du futur. Vous n'y croirez sans doute pas, mais mon ordinateur indique vraiment la date du 18 novembre 2025. Je vis donc 10 ans en avance sur vous, qui êtes, je l'espère, en train de lire cette lettre. Je dis je l'espère, car je ne suis moi-même pas complètement sûre que ce message vous parviendra. Je suis une physicienne, spécialiste de physique quantique, et je travaille depuis une dizaine d'années sur le phénomène de rétro-boucle quantique. Ce phénomène a été découvert par hasard il y a trois ans, c'est à dire en 2022, au cours d'une banale expérience dont le but était de vérifier la solidité de la théorie quantique. Comme quoi les plus grandes découvertes ne se font pas sur commande, mais passons...

Nous nous sommes assez rapidement rendu compte que ce phénomène pouvait être utilisé pour envoyer des messages vers le passé. Nous sommes conscient du pouvoir redoutable qui est entre nos mains, surtout depuis que nous avons réussi à augmenter la longueur de la boucle quantique. Jusqu'à la semaine dernière, nous ne parvenions à envoyer des messages qu'à 5 centièmes de seconde de distance dans le passé, ce qui avait un intérêt assez faible. Savoir ce qui va se passer dans les cinq centièmes de secondes qui viennent n'a que très peu d'intérêt, hormis pour les spéculateurs des marchés financiers qui pratiquent le trading à haute fréquence et qui nous ont proposé des millions de dollars pour pouvoir utiliser la découverte.

Depuis quelques jours, un réglage astucieux de nos appareils nous permet d'envoyer des messages à 10 ans de distance dans le passé, nous en sommes du moins quasi sûrs. Cela n'a fait que renforcer notre conviction qu'aucune utilisation de cette technique ne devait être mise en œuvre. Cependant, afin de vérifier expérimentalement que notre réglage est correct, nous avons décidé d'envoyer dans le passé un message et un seul. Nous avons choisi le thème de l'urbanisation du plateau de Saclay, et nous avons choisi de l'adresser à vous, les Citoyens actifs et solidaires.

Nous avons en effet remarqué, notamment à la lecture de votre blog, combien vous vous mobilisez depuis 10 ans avec d'autres associations au sujet du projet d'aménagement du plateau de Saclay, pour en dénoncer le caractère non démocratique, les partis pris idéologiques, l'absence de prise en compte de toute dimension de durabilité. Et tout ça pour une hypothétique bonne place dans un classement mondial des Universités qui est aujourd'hui complètement tombé en désuétude (ça, je ne devrais pas vous le dire, mais bon...).

Nous avons remarqué que cela fait exactement 10 ans (pour vous) que la décision de lancer le projet Saclay a été prise, par une lettre envoyée le 18/11/2005 par le premier ministre de l'époque au préfet de région, lui demandant de lancer ce grand projet. Et sans doute vous aimeriez bien savoir ce qui va se passer à ce sujet dans les 10 ans à venir. Voici donc les quelques éléments que nous nous sommes autorisé à vous transmettre, sentant une pointe de découragement chez vos militants. Tenez bon : dans environ un mois (pour vous), la grande bascule du projet va se produire, sous l'effet de deux événements conjugués : les conséquences de la COP21 et le naufrage de l'Idex Saclay.

Au mois de décembre 2015, la commission d'examen des projets de financement Idex recule pour la deuxième fois le projet Saclay, à cause de son absence de cohérence scientifique, les divers établissements qui le constituent continuant à se faire concurrence plutôt que de coopérer. C'est assez cocasse si on y pense bien, puisque tous ces modes de financement de la recherche (labEx, equipEx, idEx, E(x)tc.) fonctionnent justement sur le mode de la mise en concurrence de tous pour les sources de financement. Comment peut-on prétendre dire aux gens qu'ils doivent jouer collectif tout en leur demandant de montrer meilleur que les autres ?... L'État, confronté à un manque de ressources qu'il a lui-même provoqué par sa politique d'austérité, ne semble pas avoir donné le moindre « coup de pouce » pour que le projet soit retenu. Un milliard d'euros en moins, et c'est tout l'équilibre budgétaire du projet de cluster qui s'écroule.

Dès 2016, plusieurs des organismes censés venir rejoindre le cluster font machine arrière, à la fois sous la pression des syndicats de leur personnels, et de leur directions scientifiques, qui voient chercheurs et enseignants se mobiliser pour ne pas rejoindre le cluster. Ces derniers perçoivent enfin que l'environnement de travail qu'on leur propose n'est pas à la hauteur des promesses. Ayant depuis déjà quelques années appris à travailler à distance de leur collègues grâce au réseau à haut débit, ils ne comprennent pas l'intérêt de venir s'installer sur des terres agricoles parmi les fertiles du monde, alors qu'une nouvelle flambée mondiale des prix agricoles vient de se déclencher. Au contraire, les études montrent que les clusters les plus fertiles se constituent en archipels de petits îlots intégrés au tissu urbain existant, tandis que les « parcs campus » régressent.

Parallèlement, un groupe de jeunes venus à pied de toute la France à l'occasion de la COP21 et qui avaient fait étape sur le plateau de Saclay, occupent les terres agricoles promises à l'urbanisation, résistent à l'expulsion grâce au soutien des militants locaux, et installent dès le printemps 2016 des potagers bio sur le plateau. Des financements européens et régionaux (notamment ceux d'un programme Leader) viennent soutenir une conversion de l'ensemble de l'agriculture à l'agroécologie, l'Etat continuant de faire la sourde oreille. L'AMAP du plateau de Saclay essaime et aujourd'hui 100 % de la production du plateau est consommée localement. Le réseau des rigoles est reconnu patrimoine mondial de l'humanité en 2019 et est presque entièrement remis en fonctionnement en 2022. Les zones naturelles du plateau et les zones agricoles forment progressivement une mosaïque d'une richesse écologique économique et sociale exceptionnelle. Sauvegarde de la biodiversité, atténuation du changement climatique par des pratiques agricoles adaptées, piégeage des polluants automobiles par les haies d'arbres le long de la N118, fonction nourricière des terres, création d'emploi, beauté du paysage créé: le bilan des services rendus par cet écosystème en fait aujourd'hui un territoire d'exception.

L'EPPS tente pourtant une dernière manœuvre pour sauver son beau projet. La défection de l'Etat sur l'Idex est vécue comme une véritable trahison par tous ces brillants ingénieurs rêvant de smart city, de smart grid, bref de smart everything, et qui accusent le coup. Sentant venir les recours juridiques sur le projet, l'EPPS propose en 2016 l'organisation d'un débat public sur l'avenir du plateau de Saclay, organisé par la CNDP, accédant enfin à la demande du milieu associatif. Pour pallier le manque d'argent public, l'EPPS présente le « smart cluster », projet à 100 % financé par des fondations d'entreprises, capital risqué, sur la base de recherches technologiques à haut retour sur investissement, ou du moins annoncé comme tel.

On assiste alors à un événement extraordinaire, le boycott du débat par les habitants, agriculteurs chercheurs et même par la plupart des associations, qui avaient pourtant tellement réclamé ce débat. Depuis 2016, tous ces acteurs ont en effet pris l'habitude de fonctionner en cercles autonomes de débat permanent, se réunissant à intervalles réguliers pour penser ensemble l'avenir du territoire. Quand les bailleurs privés perçoivent qu'il n'y a plus personne pour soutenir le projet de « smart cluster », ils se retirent discrètement et le projet est enterré...

Mais le territoire de Saclay ne tourne pas pour autant le dos à la recherche scientifique, dimension clé de son identité. Avec l'abandon du projet de construction du métro, devenu inutile (encore plus qu'il ne l'était déjà dans le projet initial) ce sont les 3 milliards d'euros qu'il devait coûter qui se retrouvent disponibles pour d'autres investissements : la moitié pour la modernisation des RER B et C, l'autre moitié pour la réhabilitation de l'ensemble des locaux de l'Université d'Orsay, ce qui permet d'augmenter très significativement sa capacité d'accueil d'enseignants-chercheurs et étudiants. Stimulé par la qualité de ces infrastructures rénovées et par l'attractivité d'un territoire associant ville et nature, l'université attire les chercheurs du monde entier. Le bâtiment du centre de R&D d'EDF, déjà pratiquement achevé fin 2015 n'est pas finalement pas réceptionné par EDF et suite à un concours d'architecture, est reconverti à peu de frais en habitat partagé à énergie positive.

Territoire de vie, de science, d'agriculture et de nature : les diverses composantes qui ont depuis longtemps fait la marque distinctive du territoire, un moment menacé par un projet d'urbanisation sans âme, se retrouvent de nouveau en équilibre, renouant ainsi avec l'étude diagnostic Terre et Cité de 2002 et le document « Les pays de Saclay » de 2007. Nous avons pensé que cette fenêtre ouverte sur votre futur donnerait un peu de baume à toutes les associations avec qui vous luttez pour défendre un projet soutenable, lutte que les événements tragiques que vous vivez en ce moment ne doivent pas vous amener à abandonner, car la vie continue. Si vous pouviez dans les prochains jours, publier ce texte sur votre blog, cela nous permettra de vérifier qu'il vous est bien parvenu et que la rétro-boucle dans laquelle nous l'avons insérée a bien atteint sa cible.

Bien quantiquement,

Cristie-Tifanie Soco-Datellys